

Entretien Raphaël Monticelli - Marcel Alocco

(décembre 2010)

Marcel Alocco : Par mes études en « lettres modernes », j'avais une connaissance plutôt littéraire et assez vague de Dada, bien meilleure du Surréalisme. Côté arts plastiques, Matisse, Picasso, Léger, mais une connaissance très confuse des abstractions, je mélangeais tout.

Être formé aux concepts plus qu'aux pratiques aurait dans cette période ses avantages. Cependant, au tout début des années soixante, il m'a fallu, pour passer de la culture dominante du Lycée et de l'Université aux propositions Fluxus, remettre tous mes repères en question... Sans trop de difficultés finalement, mes positions n'étant pas encore bien établies. Tu as sans doute comme moi, bien que quelques années plus tard, été aussi brutalement confronté aux idées des avant-gardes vivantes...

Raphaël Monticelli : En t'écoutant j'ai cru que tu citais quelque chose que j'avais dû écrire quelque part et dont le souvenir incertain n'était pas tout à fait perdu...

Marcel Alocco : Reprise sans doute de moments évoqués lors de nos entretiens de 1975 – 1976. *



[REDACTED]